

La fronde

Les Charbonnières, le 13.11.1972

A Messieurs les Affineurs de vacherins

Monsieur Gaston Rochat

1343 Les Charbonnières

Messieurs,

Les monteurs de boîtes se sont réunis en assemblée en date du 6.11.72., afin de trouver une solution pour uniformiser les prix de montage et que chacun soit sur le même pied d'égalité.

Les résolutions suivantes ont été prises :

1. Augmenter à 15 ct. la boîte, clous et goupilles à votre charge.
2. Ce montant est porté à 17 ct. pour la livraison à domicile.
3. Une réponse favorable ou défavorable est à nous communiquer d'ici au 25.11.1972.

Suivant les décisions que vous prendrez, une réunion pourrait avoir lieu pour discuter avec vous de cette résolution.

En attendant votre réponse, veuillez agréer, Messieurs, nos respectueuses salutations.

Borges Jean
Borgesand Yvette Borgesand Pierre
Bomij Louis Petit Pierre
Blanc René
Rochat Samuel
Rochat
Rochat
Brouard Charly
Rochat

Telle était la lettre que les monteurs de boîtes adressaient aux affineurs en 1972.

Rien que de très légitime, revendications même à vrai dire bien modestes. Et pourtant elles furent totalement et ignominieusement repoussées par ces Messieurs les affineurs. Monteurs maltraités, bafoués, ridiculisés par le biais de leur chef de file qui malheureusement se mit à plat ventre devant ses bourreaux !

1972, c'est pourtant l'époque de la pleine progression pour le vacherin. Les affineurs agrandissent sans cesse leurs locaux, les rentrées sont bonnes voire même excellentes. Mais voilà, pas question de partager le gâteau, si peu que ce soit.

C'est là, vraiment, un épisode douloureux de cette saga du vacherin, et celui-ci nous fait découvrir des hommes pour la plupart intéressés et peu soucieux du salaire de leurs monteurs. Sur lesquels planait la menace absolue :

- Si vous faites les malins, on procédera à un montage mécanique des boîtes à vacherin. Et cela nous reviendra encore moins cher !

Si bien que chacun rentra dans sa coquille, fit le dos rond et poursuivit comme si de rien n'était.

Pitoyable dans le fond autant pour les uns que pour les autres !

Et surtout à méditer pour faire comprendre que ce passé en apparence si glorieux ne fut pas toujours aussi rose qu'on voudrait parfois le donner à croire. Il y a loin du rêve à la réalité. Et les affineurs, en ce sens proches des marchands pierristes qu'ils côtoyaient, furent volontiers des grippe-sous parfaitement indifférents à ces modestes artisans à domicile auxquels ils croyaient faire une faveur en leur offrant un travail très chichement rétribué¹.

¹ C'est notre statut d'ancien affineur qui nous autorise à ce réquisitoire cinglant vis-à-vis de la corporation.